

L'ECHO

(CHARTRES)

19 novembre 1984

du Centre

théâtre

“Nina Sagamour”... et la métropole

“Je t'aime, moi non plus”



LE théâtre Vollard, de Saint-Denis de la Réunion était sur la scène du théâtre de Chartres, samedi soir. Le théâtre d'outre mer dans notre ville constituait une première. Un hasard du calendrier que ne devait pas manquer Georges Lemoine comme cent cinquante autres chartrains. Là encore, une petite assistance pour un certain événement.

Le théâtre Vollard, c'est une troupe constituée en 1979 dans le sud de l'île de la Réunion. Sa première adaptation, « Ubu Roi » d'Alfred Jarry, rencontra un grand succès. Cette troupe est aujourd'hui la seule professionnelle de l'île, subventionnée par son département et par le ministère de la Culture. Ce sont les ambassadeurs du théâtre réunionnais... pour la métropole.

La métropole qui pèse très fort et très lourd dans la Réunion de la seconde guerre. Nina Ségamour, la jeune et jolie créole se « présente » sous trois époques. Dans le Saint-Denis de la Réunion de 1940, on semble loin de la guerre. Nina et Fanette ne cherchent qu'à séduire... un homme riche et donc français de France. Frazier, potentat local, les « repère » et leur propose de participer à l'élection de Miss Bourbon. A la clé, un voyage pour la Métropole... et l'occupation allemande.

Et voilà Nina Miss Bourbon, réduite à poursuivre la séduction, pour vivre.

Chaque scène, « déclamée » en créole (ce qui surprend notre oreille dans un premier temps), pète de joie de vivre et d'humour à la

fois tendre et naïf. Le tout en musique puisque rien là-bas ne va sans ça. Et elle prend le pas à l'image de l'esprit léger et vagabond des créoles. La pièce devient bal, l'avant-scène, bar de l'hôtel, le spectateur, acteur.

Ainsi l'élection de Miss Bourbon prend place dans le cadre de l'assemblée générale de l'association sportive. Il y a un président mais pas de secrétaire. Il y en avait un tout trouvé dans la salle : Georges Lemoine.

Chargé d'annoncer l'ordre du jour, il s'en suivait un brouhaha avec le bilan financier. En revanche, il était acclamé pour l'élection de la Miss. Les acteurs et actrices ont pris place dans la salle et les invectives en créole font tourner la tête au spectateur dérouté.

Faite de surprise et de fantaisie, « Nina Sagamour » n'oublie pas d'être tragique.

L'heure de la propagande vichyste à la Réunion. De retournements de veste en trahison, d'hymne pétainiste en chant patriotique.

Et Nina mourra d'avoir trop cru en un paradis métropolitain en oubliant un amour qu'elle trouvait trop simple. Celui de César, un créole.

Pas de prouesse d'acteur, peu de conventions mais un enthousiasme qui a littéralement envahi le théâtre, en même temps que le punch réchauffait ses visiteurs.

Il y a quelque chose de « Coup de Torchon » dans « Nina Ségamour » et de « Je t'aime moi non plus » dans cette Nina, créole qui crût trop en la métropole.

Luc SOURIAU.